

questions importantes s'imposaient à la considération de notre Conseil, à savoir :

Premièrement : La nécessité de classes d'application ;

Deuxièmement : L'instruction à donner à la femme ouvrière.

Je suis heureux de vous dire qu'à la première réunion qui a suivi cette séance, le Conseil des Arts et Manufactures a chargé une commission d'aller aux Etats-Unis faire les études nécessaires pour donner une application pratique à ce projet. Un mémoire sur cette importante question sera sous peu communiqué au gouvernement provincial.

Quant à l'instruction à donner à la femme ouvrière, la loi passée en 1872 n'a pas prévu le cas, pour la bonne raison que ce besoin a surgi depuis. Le Conseil des Arts se trouve donc pour le présent forcé de remettre cette question à plus tard.

En attendant, rien n'empêche le président du Conseil de prendre l'initiative du mouvement sous son patronage et sous sa responsabilité personnelle.

C'est pourquoi j'ai résolu d'ouvrir dans quelques semaines, dans cette bâtisse, une classe pour y enseigner la coupe des vêtements de femmes. Cette classe, au début, n'aura pas tant pour but de préparer les jeunes filles qui se proposent d'en faire un gagne-pain, que celles qui, n'ayant pas besoin de sortir du toit paternel pour leur subsistance, aimeraient tout de même à pouvoir confectionner elles-mêmes leurs vêtements. Si cette première tentative réussit, nous lui donnerons tout le développement nécessaire l'année prochaine.

Au lendemain de la conquête, lorsque presque toute la classe instruite, sauf le clergé, quitta le pays pour retourner en France, le premier souci de celui-ci fut de fonder ces nombreux collèges classiques qui contribuèrent si efficacement à former ces hommes distingués qui ont illustré notre histoire, ces hommes qui ont si vaillamment combattu dans nos parlements pour nous assurer ces grandes libertés constitutionnelles dont nous sommes si fiers.

Avec le développement du pays, vint le développement du commerce. L'on comprit que ces collèges, tout en ayant autant leur raison d'être que par le passé, ne suffisaient plus aux besoins nouveaux de la population ; qu'il nous fallait des écoles commerciales où viendraient se former les futurs négociants de notre pays. Un grand nombre de ces écoles furent fondées, au nombre desquelles je mets au premier rang : l'Ecole du Plateau et le Mont Saint-Louis.

Avec le développement du commerce, vint celui de l'industrie. Il fut un temps où il suffisait d'apprendre un métier pour répondre au besoin du moment.

La découverte de la vapeur et de l'électricité ; la construction des chemins de fer, et les certaines industries qui en découlent, exigent.